

pour la possession du bien suprême, tout dans l'éducation ne doit prêcher que Dieu, vérité et vertu. Telle est la volonté de Celui qui a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, qui l'a élevé jusqu'à lui, et l'a rendu participant de sa nature divine, *divinæ consortes naturæ*.

Quelle monstruosité donc, pour ne pas dire quel sacrilège, qu'une éducation qui se donne presque exclusivement au moyen de livres païens, où Satan tient la place de Dieu, où l'erreur est affirmée et la vérité retenue captive quand elle n'est pas niée, où le vice est chanté, loué, préconisé et la vertu rendue vile et méprisable. Oui, nous en sommes rendus là ! des païens pour instruire des chrétiens ! des damnés pour former des Saints ! l'ange de ténèbres pour nous faire saluer les splendeurs du jour qui ne s'éteindra pas ! Voilà le crime dont l'éducation actuelle est coupable. Dans tous les cas, le moindre de ses torts est de repaître l'esprit et le cœur d'illusions, de fantômes et de chimères, de perpétuer l'ignorance, de laisser mourir d'inanition l'âme de l'enfant, quand elle ne l'empoisonne pas.

Combien d'hommes, victimes de cette éducation meurtrière, peuvent en toute vérité s'écrier en reportant leurs regards sur les premières années de leur existence : Oh ! qui me rendra les jours que j'ai perdus, les germes que j'ai étouffés, les fleurs que j'ai flétries, les fruits que j'ai dévorés avant qu'ils fussent mûrs, les espérances que j'ai trompées, tous les trésors que j'ai dissipés ?

Le paganisme, qui n'est que le règne des trois grandes concupiscences, s'infiltré insensiblement et comme goutte à goutte dans le cœur de l'adolescent.